

L'Exode : naître et grandir en peuple libéré

Dossier
5



Passage de la mer Rouge, enluminure arménienne

Le passage de la Mer

« Le peuple craignit le SEIGNEUR, il mit sa foi dans le SEIGNEUR et en Moïse son serviteur. »

Ex 14,31



Lire dans la Bible Ex 13,17 – 15,20

Puis regarder plus particulièrement le passage suivant : Ex 14,19-31



Ex 14,19-31

¹⁹L'ange de Dieu qui marchait en avant du camp d'Israël partit et passa sur leurs arrières. La colonne de nuée partit de devant eux et se tint sur leurs arrières.

²⁰Elle s'inséra entre le camp des Egyptiens et le camp d'Israël. Il y eut la nuée, mais aussi les ténèbres ; alors elle éclaira la nuit. Et l'on ne s'approcha pas l'un de l'autre de toute la nuit.

²¹Moïse étendit la main sur la mer.

Le SEIGNEUR refoula la mer toute la nuit par un vent d'est puissant et il mit la mer à sec. Les eaux se fendirent, ²²et les fils d'Israël pénétrèrent au milieu de la mer à pied sec, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche.

²³Les Egyptiens les poursuivirent et pénétrèrent derrière eux – tous les chevaux du Pharaon, ses chars et ses cavaliers – jusqu'au milieu de la mer.

²⁴Or, au cours de la veille du matin, depuis la colonne de feu et de nuée, le SEIGNEUR observa le camp des Egyptiens et il mit le désordre dans le camp des Egyptiens.

²⁵Il bloqua les roues de leurs chars et en rendit la conduite pénible.

L'Egypte dit : « Fuyons loin d'Israël, car c'est le SEIGNEUR qui combat pour eux contre l'Egypte ! »

²⁶Le SEIGNEUR dit à Moïse : « Etends la main sur la mer : que les eaux reviennent sur l'Egypte, sur ses chars et ses cavaliers ! »

²⁷Moïse étendit la main sur la mer.

A l'approche du matin, la mer revint à sa place habituelle, tandis que les Egyptiens fuyaient à sa rencontre.

Et le SEIGNEUR se débarrassa des Egyptiens au milieu de la mer.

²⁸Les eaux revinrent et recouvrirent les chars et les cavaliers ; de toutes les forces du Pharaon qui avaient pénétré dans la mer derrière Israël, il ne resta personne.

²⁹Mais les fils d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer, les eaux formant une muraille à leur droite et à leur gauche.

³⁰Le SEIGNEUR, en ce jour-là, sauva Israël de la main de l'Egypte, et Israël vit l'Egypte morte sur le rivage de la mer.

³¹Israël vit avec quelle main puissante le SEIGNEUR avait agi contre l'Egypte. Le peuple craignit le SEIGNEUR, il mit sa foi dans le SEIGNEUR et en Moïse son serviteur.



Enluminure sur parchemin de la Haggadah d'or

Partager

- Interrogeons-nous d'abord sur l'ensemble des deux chapitres :
 - Un récit et un chant : pourquoi deux formes d'expression différentes ? Disent-elles la même chose ?
 - Le récit : les événements se succèdent-ils toujours de façon logique ? Repérons des reprises, des répétitions. Comment expliquer ces incohérences ?
- Examinons maintenant de plus près l'extrait sélectionné : que pouvons-nous dire de Dieu ? de Moïse ? du peuple d'Israël ? des Egyptiens ? De ces quatre protagonistes, lequel est le plus mis en valeur ? Comment ? Dans quel but ?

TOB



Deux récits

Les incohérences du texte indiquent qu'il est formé de deux récits indépendants : un premier récit, d'allure guerrière, où Dieu agit contre les Egyptiens, et un second récit, d'allure liturgique, où Dieu manifeste sa gloire. Les deux récits ne racontent pas les mêmes événements :

Le récit ancien montre Israël immobile sur le bord de la mer, protégé toute la nuit par la nuée, qui assiste à l'enlèvement des attelages égyptiens dans les marais. Dieu intervient directement contre les égyptiens (v.14.21b.24-25).

Le récit sacerdotal, au contraire, raconte la traversée de la mer, fendue en deux pour Israël, mais qui ensuite engloutit les Egyptiens. Ce récit insiste sur l'exécution des paroles de Dieu qui mènent les événements (v.4 fin et les deux gestes de Moïse : v.21 et 27).

Le rôle de Moïse

Dans le récit ancien, le rôle de Moïse est avant tout de croire en Dieu et de proclamer aux Israélites effrayés que Dieu va les sauver (v.13-14). Son message commence par « *Ne craignez pas* » (v.13) comme les oracles de salut des prophètes. Et **tel un prophète, Moïse annonce le salut et appelle à se convertir en faisant vraiment confiance au Seigneur**. Ce récit ressemble à d'autres récits de guerre où la victoire miraculeuse revient à Dieu, qui combat les ennemis avec des éléments naturels (ex : Jos 10, 6-15).

Dans le récit sacerdotal, les trois paroles de Dieu sont soigneusement exécutées. Le rôle de Moïse est ici d'enseigner la parole de Dieu et de l'exécuter fidèlement : il fait les deux gestes sur la mer pour l'ouvrir, puis la refermer. Bien sûr, c'est Dieu qui agit, mais il veut le faire par ce rite. **Moïse est ici comparé à un prêtre israélite**, tels ceux qui guident le peuple revenu de l'Exil en 538 av. J.-C. : il accomplit les rites liturgiques prescrits, afin que Dieu agisse pour le salut d'Israël.

Trois parties

Pourtant, ce texte composite est bien construit en trois parties : devant la mer (v.1-14), au milieu de la mer, la nuit (v.15-25) et sur l'autre rive, le matin (v.26-31). Chaque partie s'ouvre par une parole du Seigneur, puis comporte un récit (v.5-10 / 19-25a / 27-29). Enfin chacune se termine par une réaction humaine affirmant que « c'est le Seigneur qui combat » (v.11-14 et 25b) et qu'« il sauve Israël » (v.30-31).

Le texte actuel

Le texte actuel unit deux théologies : il proclame à la fois la libération d'Israël par le Seigneur, son sauveur dès le début de son histoire (v.30-31) et aussi la gloire de Dieu, maître de la création, manifestée même aux yeux des Egyptiens (v.17-18).



Sarcophage paléochrétien du passage de la mer Rouge, Arles, fin 4^{ème} s.

La création et le déluge

Les eaux fendues et la traversée d'Israël à pied sec rappellent deux autres récits sacerdotaux : la création (Gn 1) où Dieu maîtrise les eaux pour que les hommes puissent vivre sur la terre sèche ; le déluge (Gn 6-9) présenté comme une nouvelle création, une nouvelle maîtrise des eaux. Exode 14 rapporte donc la création d'Israël, libéré à la fois de l'Egypte et de la mer.



La notion de miracle

Moïse a étendu la main, mais c'est un vent qui a mis la mer à sec. Quoi de plus naturel que le vent ? Ce détail a permis aux commentateurs de réfléchir à la notion de miracle. Si certains soulignent l'intervention surnaturelle de Dieu, d'autres ont une explication rationnelle. Il est possible que le vent sur une marée descendante ait repoussé les eaux, et que l'arrêt soudain du vent ait transformé le sol en bancs de sable mouvant, puis en une masse d'eau qui a englouti l'armée de pharaon. Le miracle ne réside pas dans le phénomène météorologique exceptionnel, mais dans le fait qu'il se produit exactement au moment où le peuple en avait besoin. Ce qui fait le miracle, ce n'est pas l'évènement, mais le regard que nous portons dessus.

A. Nouis, *Moïse, Les combats de la liberté*, p.65s

Comment dire la libération ?

La sortie d'Égypte et la traversée de la mer sont les événements si fondateurs qu'ils sont déclinés dans différents registres littéraires.

La première est **la narration**. Dans la Bible, le style narratif est une expression de la foi. Indépendamment de son enracinement historique, une histoire bien racontée est le chemin le plus court entre un humain et sa vérité. Être enfant d'Israël, c'est se considérer comme ayant été libéré de la maison de servitude.

Dans la Torah, la libération est aussi appréhendée sous **le registre législatif** : *Je suis le Seigneur, ton Dieu ; c'est moi qui t'ai fait sortir de l'Égypte, de la maison des esclaves. Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi* (Ex 20, 2-3). Parce que la libération est donnée, la liberté est un commandement pour toutes les générations.

Dans le livre de l'Exode, **l'évènement est aussi chanté et prié**. L'important est moins le récit lui-même que les sentiments qu'il suscite dans le cœur de celui qui le prie. La spiritualité entretient la mémoire et combat la dégradation de l'étonnement.

A. Nouis, *Moïse, Les combats de la liberté*, p.69

La prophétesse Miriam

Le texte fait d'elle la sœur d'Aaron et la chef de file d'un groupe de femmes qui célèbre joyeusement la victoire (Ex 15, 20). Cela rappelle des pratiques antiques dans lesquelles des femmes allaient à la rencontre de l'armée revenant victorieuse au pays en chantant, en faisant de la musique et en dansant. Ce verset indique que la prophétie ne relève pas seulement de la parole mais qu'elle a aussi à voir avec la musique et l'extase.

T. Römer, *L'Ancien Testament commenté. L'Exode*, p.86



Traversée de la mer Rouge, Judaica

Le miracle de la mer pour le lecteur d'aujourd'hui

Le lecteur d'aujourd'hui se trouve face à ce récit du miracle de la mer comme il se trouve devant les témoignages concernant la résurrection de Jésus.

L'évènement n'est pas historiquement accessible.

Mais le lecteur peut rencontrer historiquement ceux qui témoignent d'une conviction inaltérable : Dieu est intervenu pour donner naissance à son peuple et Dieu a ressuscité son Fils Jésus.

F. Brossier, *La Bible dit-elle vrai ?* p.69

La lecture chrétienne

Le récit de la tempête apaisée (Mc 4, 35-41) est un écho de Exode 14 : le Christ s'y révèle sauveur des siens, parce que vainqueur de la mort (cf. Mc 5, 11-13 ; 6, 45-51).

Saint Paul voit dans ce récit une figure du baptême : « *Nos pères étaient tous sous la nuée, tous ils passèrent à travers la mer et tous furent baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer* » (1Co 10, 1-2).

G. Billon et P. Gruson, *Pour lire l'Ancien Testament*, p.53



Un récit « pour mettre en lumière la souveraineté de Yhwh »

« L'accent du récit tout entier porte sur l'action de Yhwh, qui sait intégrer les réactions humaines même quand elles échappent à son contrôle. A l'exception de Moïse qui relaie les ordres divins auprès du peuple, les protagonistes humains n'exercent qu'une influence minime sur le cours des événements et ne retardent en rien la réalisation du dessein de Yhwh : être glorifié en pesant de tout son poids sur les événements et contraindre les Egyptiens à faire ce qu'ils ont obstinément refusé jusque-là : le reconnaître. Pour atteindre ce but avoué, qui intègre aussi le salut d'Israël, Yhwh met en œuvre une stratégie soigneusement pensée. En la découvrant progressivement, le lecteur expérimente peu à peu sa souveraine maîtrise sur l'histoire, la création (le vent, la mer, la nuée, le feu) et les acteurs humains dont il ne force en rien la liberté. Certes, la mise en œuvre de ce dessein semble mettre en péril le salut d'un Israël tenté de se rendre à ses anciens maîtres qui, pour leur part, pourchassent leurs esclaves en fuite afin de les récupérer (voir v. 5b). Mais en fin de compte, le résultat de cette double résistance est de mettre davantage en lumière la puissance divine à laquelle rien ni personne n'est en mesure de s'opposer. Ainsi, l'ensemble du récit est focalisé par la préoccupation de faire voir la gloire de Dieu, qui éclate, certes, dans le triomphe sur la puissance génératrice d'esclavage et de mort, mais plus encore dans le salut d'Israël, libéré non seulement de la servitude, mais surtout de sa connivence tenace avec son ancien maître, de la peur que celui-ci lui inspire et de la mort symbolisée par les eaux puissantes de la mer. [et] ce qui permet d'obtenir ce résultat, c'est un procédé narratif visant à dévoiler l'envers du décor au lecteur, à lui assurer une 'position supérieure' en distillant des informations auxquelles ne peuvent avoir accès les personnages de l'histoire. »

André Wénin, *Naissance d'un peuple, gloire de Dieu : Exode 14 et 15*, p. 32-33.

La naissance improbable d'un peuple

Le passage par la mer Rouge, c'est la naissance du peuple d'Israël. Elle se fait par séparation : séparation d'avec l'Égypte et toute son armée, séparation des eaux à droite et à gauche, passage de la peur et de la nuit au jour et à la confiance, sur l'autre rive. Sans cesse, Jésus invite ses disciples à passer sur l'autre rive. Dans le baptême, celui de Jean-Baptiste comme celui de Jésus, c'est la libération d'Égypte qui est symbolisée, c'est-à-dire une mort à la mort, une mort au péché, une nouvelle naissance à Dieu et à la liberté !

Cet événement fondateur sera toujours la référence, celle des juifs bien sûr, quand ils souffriront en exil, sous l'oppression romaine ou quand ils se trouveront dans l'enfer des camps de concentration. Elle fut aussi la référence des noirs, esclaves, non pas en Égypte, mais dans les États du sud des États-Unis d'Amérique. Elle a été l'inspiratrice de la théologie de la libération. Chaque fois qu'un peuple souffre l'esclavage ou le génocide, il se souvient qu'une fois pour toutes, Dieu est intervenu dans l'histoire pour libérer son peuple « à main forte et bras étendu ». Ce peuple n'est pas meilleur que les autres, la suite le montrera. Le veau d'or concentre l'idolâtrie de l'argent et la force du taureau. Les récriminations contre Moïse — parce que les Hébreux manquaient d'eau, de pain, de viande, parce qu'ils avaient peur des « géants » de Canaan... — montrent bien que ce peuple est comme tous les autres peuples.

Mais Dieu les choisit, non pas parce qu'ils sont meilleurs, non pas parce qu'ils sont qui ils sont, mais parce qu'ils sont opprimés, faibles, menacés. « J'ai vu la misère de mon peuple. J'ai entendu ses cris » et j'ai décidé de les en sortir, de les sauver.

La naissance du peuple juif, à travers la mer Rouge, devient ainsi emblématique de toute libération, de tout salut. Ce peuple est élu pour manifester que tous les peuples qui se trouvent en cette situation sont choisis contre l'opresseur, contre les forces de mort. Ils sont appelés à naître, à se libérer.

Méditation de sœur Marie Monnet, dominicaine – marche.retraitedanslaville.org

« Voici la nuit où jadis tu as libéré les fils d'Israël, nos pères, de la servitude d'Égypte et tu les as fait passer sains et saufs à travers la mer rouge. Voici la nuit où, par la splendeur de la colonne de feu, tu as dissipé les ténèbres du péché.

Voici la nuit où tous ceux qui, dans l'univers entier, croient au Christ, sont arrachés à la corruption du monde et aux ténèbres du péché, pour être consacrés à l'amour du Père et être unis à la communion des saints »

Prière de l'Exultet, chantée lors de la veillée pascale